

Tout débat politique sur le plan du nationalisme, surtout du nationalisme canadien, met immédiatement l'homme politique en butte au ridicule. Son activité est regardée comme s'inspirant d'un cynisme opportunisme politique et on l'accuse de succomber à l'irrésistible tentation de s'emparer d'une arme bien trempée par la tradition pour s'assurer de nombreux avantages politiques.

Selon le principe qui veut voir dans l'attaque la meilleure façon de se défendre, je dirai que le refrain que reprennent constamment bon nombre des commentateurs de la scène politique canadienne est teinté d'une suffisance répugnante, d'une vanité qui consiste à s'identifier avec la sagesse conventionnelle de l'élite intellectuelle, à souscrire à l'opinion des gens éclairés. Il faudra trouver une réponse sur un plan mieux défini et donner une orientation plus précise au nationalisme canadien. Si jamais on trouve une solution, elle se situera sans doute entre les deux extrêmes. Ce qui importe, c'est de la rechercher. Le problème que pose le choix du drapeau n'est qu'une autre rançon que nous, les Canadiens, devons verser pour être ce que nous sommes, un autre pas hésitant que nous faisons prudemment, en tâtonnant, pour trouver un objectif vraiment national.

Parmi les nombreux Canadiens qui sont prêts à faire ce pas, n'y a-t-il pas aussi ceux qui voudraient bien savoir où ils vont? Mais les Canadiens qui ne sont pas encore prêts à s'avancer ainsi, doivent d'autant plus avoir le désir de connaître le but vers lequel les mènera cette initiative.

Pouvons-nous critiquer ceux qui doivent renoncer à un objet qu'ils chérissent et qui veulent savoir ce qui le remplacera? Dire qu'il sera remplacé par un symbole distinctif, soit trois feuilles d'érable sur fond blanc et bordé de bleu constitue une réponse trop superficielle. S'il faut adopter un nouveau drapeau, donnons une idée générale de sa nouveauté et de sa signification fondamentale. Nombreux sont ceux qui reconnaîtront facilement que les Canadiens qui s'opposent encore à l'adoption de cette résolution l'accepteraient s'ils étaient au courant des véritables éléments du nouveau drapeau.

Notre circonspection qui se manifeste à l'occasion de ce problème me rappelle le raisonnement du professeur Kilborn dans son ouvrage intitulé «The Firebrand» qu'il semble avoir conçu après coup. La seule rébellion armée du pays au début du XIX^e siècle qui a connu de cuisantes défaites a laissé une empreinte indélébile sur le caractère du Canadien. C'est la thèse du professeur Kilborn que je trouve très intéressante. Cela, prétend-il, a fait de nous un peuple circonspect, méfiant de tout appel aux émotions, résolu à régler ses problèmes par le moyen plus sûr

du compromis pragmatique. Pas de déclarations retentissantes pour nous, pas de protestations sonores de fidélité et d'allégeance.

Le projet de résolution à l'étude ne s'écarte-t-il pas quelque peu du pacte que nous avons conclu entre nous? Cette résolution irait carrément à l'encontre de ce patrimoine historique et lui porterait un défi. Le problème ne saurait être résolu non plus, comme certains le croient malheureusement, grâce à l'ancienne méthode. Nous abordons hardiment l'examen d'une question inscrite au *Feuilleton* qui ne se prête pas à la façon de procéder typiquement canadienne. L'usage trop servile du compromis a causé une amère déception aux Canadiens. Comme un cataplasma appliqué trop à la hâte, la blessure mal soignée guérit tant bien que mal. Je n'exalte pas les vertus d'une sensiblerie de mauvais aloi, mais je souligne plutôt la nécessité de considérer ce débat sur le drapeau dans le cadre des nombreux autres problèmes qui se posent pour notre pays; problèmes dont nous avons maintenant conscience au moins; problèmes qui subissent trop souvent le vieux traitement canadien, qui consiste à les enfouir dans notre subconscient en espérant malgré tout qu'ils se dissiperont. Ces difficultés n'ont pas disparu. Elles se sont aggravées et nous devons maintenant en prendre conscience contre notre gré. Il serait dangereux de les refouler au fond de notre âme nationale.

Quelles sont ces grandes difficultés et ces circonstances qui se rattachent si intimement à cette question d'un drapeau distinctif? Nous savons qu'aucun pays industriel moderne n'a jamais permis, comme le nôtre, qu'une si forte proportion de son industrie tombe entre les mains étrangères. Cela comprend nos ressources naturelles, que possèdent dans une mesure effarante des non-résidents—genre de propriété cédée à l'étranger qui, à toutes fins pratiques, est irrécupérable. En partant du principe que les Canadiens chérissent leur indépendance, oserons-nous nous leurrer en prétendant que de pareils événements n'ont pas imposé de grandes restrictions à notre indépendance? Qu'ils ont entamé et entameront notre souveraineté? Qu'ils constituent une pression constante qui nous incite de plus en plus à une assimilation économique et politique avec nos voisins du Sud?

Chose frappante au sujet de cette question du drapeau, c'est qu'elle a fait ressortir l'amère ironie de la situation. Par exemple, il est ironique de penser que nous deviendrons tellement absorbés dans nos querelles intestines, dans les ressentiments que nous nourrissons—ressentiments qui sont invariablement la conséquence de l'application de l'ancien traitement canadien—que nous ne